

*Enfermier, Infirmier.*

*Infirmier* est le véritable mot, pour signifier le Religieux qui a soin des malades. *Ménage.*

*Engager à, Engager de.*

Il n'y a pas fort long-tems que l'on a commencé à dire *engager de*, mais le premier est toujours beaucoup plus usité. *Bouhours, Rem. Nouv. Corneille.*

Je n'ai point trouvé dans le Dict. de l'Acad. *engager de.*

*Engendrer.*

Ce mot se dit bien dans le figuré, *La vérité engendre la haine*; ou en matière de Religion, pour exprimer la génération du Verbe, *Le Père éternel engendre son Fils de toute éternité.* On dit aussi fort bien avec St. Paul, *Engendrer quelqu'un en J. Christ.* Mais c'est mal parler François, que de se servir de ce terme dans le propre par rapport aux hommes. Ainsi au lieu de traduire, par exemple, *Abraham engendra Isaac*, il faut dire, *eut pour fils Isaac, mit au monde Isaac.*

*Engendrer* se dit fort bien à l'égard de la vermine & des plus vils insectes. *La malpropreté engendre la vermine. Un cadavre engendre des vers.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

L'Académie ne blâme point l'usage d'*engendrer* dans le propre par rapport aux hommes. Elle assure seulement qu'il ne se dit proprement que du mâle.

*Enguculer, Engouler.*

On ne trouve que le second dans le Dictionnaire de l'Académie. *Ce chien engoule tout ce qu'on lui jette.*  
En.

*Ennuyant, Ennuyeux.*

Ces deux mots sont également bons. *Un homme, un discours ennuyant. Un Aèdeur ennuyeux, une Comédie ennuyeuse.*

*Enorme, Enormité.*

*Enormité* ne se dit guère que des fautes, & des crimes; mais *énorme* signifie en général prodigieux, excessif, comme, *Les pyramides d'Egypte sont d'une grandeur énorme. Une ambition énorme. Un crime énorme.*

*S'enquérir, S'enquêter.*

*S'enquêter* est de peu d'usage. Il signifie quelquefois se foucier, & dans ce sens il se met toujours avec une négative. *C'est un gros sans souci qui ne s'enquête de rien.*

*S'enraciner.*

Ce Verbe n'est en usage qu'au figuré. *Cette opinion s'est bien enracinée dans l'esprit du Peuple.*

*Enrichissement.*

Ce mot se dit au propre, & au figuré. *Il a fait de beaux enrichissemens à sa maison. Ces choses servent beaucoup à l'enrichissement de son Histoire.*

*Enregitrer, Regitrer.*

Malgré ce que dit Mr. Ménage, c'est le premier qui est le meilleur, & le plus usité.

L'Académie dit que la plupart prononcent *régistre* & *enrégistrer* par une *s*.

Dans la nouv. édit. de son Dict. elle dit, *Quelques-uns prononcent l's*.

### Enseignement.

Ce mot ne se dit plus guère, on se fert plutôt de précepte.

L'Académie dit que son usage le plus ordinaire est en parlant des choses morales.

### S'ensuivre.

Ce Verbe n'est usité qu'aux troisièmes personnes du singulier, & du pluriel, comme, *Tout ce qui s'ensuit. Les accidens qui s'ensuivroient de-là.* Dans les tems composés on met toujours la particule *en* devant l'auxiliaire *Etre*. *Ce qui s'en est ensuivi. Les procédures qui s'en étoient ensuivies.* Il faut dire, *le mois suivant, l'année suivante, &c.* & non pas, *le mois ensuivant, l'année ensuivante, &c.*

L'Académie, dans la nouv. édit. de son Dict. dit qu'*ensuivant* n'a guère d'usage qu'en quelques phrases qui marquent postériorité de tems, *le Dimanche ensuivant, &c.*

### Entaché.

Ce mot est bas, il vaut mieux dire *souillé*. Vaugelas.

*Entaché* conserve encore quelque usage dans le propre, & dans le figuré. *Famille entachée de ladre-rie, d'avarice.* Observ. sur les Rem.

### Entamer.

Ce mot se dit élégamment dans le figuré. *Il s'est laissé entamer, c'est-à-dire, on a découvert ses sentimens.*

Ne

*Ne vous laissez point entamer, c'est-à-dire, ne vous laissez point pénétrer, ne vous laissez pas gagner.*

Ce terme se dit encore par rapport au caractère ou à l'autorité d'un Ministre. *Dès qu'un Ambassadeur se laisse entamer, il est perdu, c'est-à-dire, dès qu'il souffre qu'on lui retranche quelque chose des honneurs qu'on lui doit, ou qu'on ne lui accorde pas ce qu'on lui a promis.*

On dit aussi *entamer une affaire, c'est-à-dire, commencer à en parler, à en traiter.* Bouhours, Rem. Nouv.

On dit aussi *entamer un escadron, un bataillon,* pour dire l'ouvrir, le rompre.

On dit encore *entamer la réputation de quelqu'un,* pour dire donner atteinte à la réputation de quelqu'un.

On dit d'un homme qu'il est *entamé,* pour signifier que sa faveur, son crédit a reçu quelque atteinte par les mauvais offices de quelqu'un.

### Entendu.

On dit souvent, par exemple, *Cet édifice est bien entendu. Ce tableau est mal entendu. Ce discours n'est pas bien entendu.* C'est-à-dire, est bien imaginé, mal imaginé; le dessein en est bon, en est mauvais.

### Entente.

On dit d'un mot équivoque, qu'il est à *double entente, à deux ententes.* On dit d'un tableau, d'un bâtiment, *Ce tableau est de bonne entente, l'architecture en est de bonne entente, c'est-à-dire, de bon goût, de bon dessein.*

### Entériner, Intériner.

Il faut dire *entériner,* & non pas *intériner.* M&R sage.

*Enterer, Déterrer.*

Ces termes s'emploient élégamment dans le figuré. On dit d'une femme qui vit dans la retraite, *elle s'est enterrée*. On dit aussi en faisant une confidence, *il faut enterrer cela*.

*Déterrer* signifie découvrir une personne, ou une chose cachée. *C'est un homme qu'on ne sauroit déterrer. Où avez-vous déterré cela? Mr. Bochart a déterré de belles choses.* Bouhours.

*Entêter, Entêté, Entêtement.*

*Entêter* se dit dans le propre & dans le figuré. *Entêté* se dit peu dans le propre, & *Entêtement* ne se dit qu'au figuré. *Le vin entête. Il s'entête fort de la Politique. Il est entêté d'une folle. Il ne faut point avoir d'entêtement pour les choses du Monde.*

*Entier.*

Ce mot se prend quelquefois pour obstiné, opiniâtre. *C'est un homme entier, C'est une femme entière.*

*Entrave.*

Ce mot dans le propre se dit guère qu'au pluriel, *mettre des entraves à un cheval*. Dans le figuré, il se dit également au singulier & au pluriel. *Ce jeune fou auroit besoin d'une entrave. En se mariant à cette femme il s'est mis de terribles entraves.*

*Entre-acte, Intermède.*

Le Père Bouhours remarque fort bien au sujet de ces deux mots, que ceux qui viennent tout entiers du Latin,

Latin, conservent la préposition *inter*, comme, *inter-tervale, interrègne*; &c. au lieu que les autres, dont la composition est toute François, prennent *entre* au lieu d'*inter*, comme, *entre-mets, entreprendre*, &c.

*D'entrée.*

Ce mot n'est plus en usage, on dit *premièrement, d'abord*.

L'Académie ne le condamne point.

Dans la nouv. édit. de son Dict. elle dit qu'il vieillit.

*Entrer.*

On dit fort bien, *Ce chapeau entre facilement dans ma tête. Ce gant ne sauroit entrer en ma main*, &c. Ces expressions paroissent fort extraordinaires, mais elles sont autorisées par l'usage.

*Sur ces entrefaites.*

Cette expression est fort bonne, malgré le dégoût capricieux d'un Historien qui se vante de ne s'en être jamais servi. *Bouhours, Rem. Nouv.*

On dit aussi *dans ces entrefaites*.

*Entreprendre.*

On dit *Entreprendre quelqu'un*, pour dire le poursuivre, le pousser, le railler. *Il a entrepris un tel & plaide contre lui. C'est un homme qui entreprend tout le monde.*

*Entreprendre sur* signifie deux choses, *Usurper & atenter à*. *Il ne faut pas entreprendre sur l'autorité des Supérieurs. Il entreprit sur la liberté de la République.*

*Entre-*

*Entretènement, Entretien.*

Mr. d'Ablancourt s'est servi d'*entretènement* au lieu d'*entretien*, mais on ne doit pas l'imiter en cela. *Reff.*

*Entretènement* n'est point condamné par l'Académie.

Dans la nouv. édit. de son Dict. elle dit, *il commence à vieillir. & l'on dit plus ordinairement entretien.*

*Entretien* se dit de ce qui est nécessaire à une personne pour l'entretenir, comme, *Il lui faut deux cens pistoles pour son entretien.* Il se prend aussi pour conversation, comme, *C'est un homme d'un bon entretien.* Mais je ne croi pas que ce terme soit bon dans le sens que Mr. Corneille l'a employé dans son *Pompée*.

*Eternel entretien de haine, & de pitié, Restes du grand Pompée, écoutez sa moitié.*

*Entrevoir, Entrevue.*

*Entrevoir* signifie ne voir qu'imparfaitement & à demi, mais *entrevue* se prend dans un sens tout différent. *Demander une entrevue, c'est demander à se voir en un lieu pour y parler de quelque affaire. Il y a eu une entrevue. Moyenner une entrevue, &c.*

Ces mots sont oubliés dans le Dictionnaire de l'Académie.

Ils se trouvent dans la nouvelle édition.

*Envieilli, Vieilli.*

Le premier ne se dit bien que dans le figuré, *Des pécheurs envieillis; mais on dit il est fort vieilli, & non pas il est fort envieilli.*

*Envieilli* est omis dans le Dictionnaire de l'Académie.

ll

Il se trouve dans la nouv. édit. avec cette remarque, *ce mot n'est en usage qu'au figuré.*

*Envier, Porter envie.*

Le premier se dit proprement des choses, & le second des personnes. *Je n'envie point la fortune des Grands. Il porte envie à tout le monde. Bouhours.*

L'Académie dit, dans la nouv. édit. de son Dict. qu'*envier* à l'actif se dit plus souvent des choses que des personnes.

*Environ.*

Il faut dire, par exemple, *Il est environ deux heures, & non pas il est environ de deux heures. Environ de n'est pas François. Quelques personnes disent fort mal viron, au lieu d'environ. Ménage, Corneille.*

*Envoi.*

On dit *l'envoi des Apôtres. J'ai fait l'envoi de mes marchandises. Une Lettre d'envoi &c.* Ce mot se dit aussi en matière de Poësie, & il signifie le dernier couplet d'une Balade qui sert d'adresse pour la faire tenir à la personne à qui elle est dédiée. *L'envoi doit être délicat & ingénieux.*

*Envoyer.*

*Il envoya son fils au devant de lui l'assurer, ou pour l'assurer, &c.* l'un & l'autre est bon. *Vaugelas.*

Quand le Verbe est un peu éloigné, comme en cet exemple, je croi qu'il vaut beaucoup mieux mettre *pour.*

Tout le monde prononce aujourd'hui *s'enverrai, & non pas s'envoyerai.* Il y a même bien des gens qui commencent d'écrire *s'enverrai.* *Corneille.*

Eny-

*Enyvrer, Yvrer.*

On dit *enyvrer, desenyvrer*, & non pas *yrer, desyrer*. Ménage.

*L'épée à la main, La main à l'épée.*

Il y a de la différence entre *mettre l'épée à la main, & mettre la main à l'épée*. La première expression marque qu'on tire l'épée tout-à-fait hors du fourreau, & la seconde signifie qu'on se met seulement en état de tirer l'épée, ou qu'on ne la tire qu'à demi.

On peut dire aussi que *mettre le chapeau à la main, & mettre la main au chapeau*, sont différens. Le premier marque qu'on se tient quelque tems la tête découverte; au lieu que *mettre la main au chapeau*, montre qu'on fait une simple révérence en ôtant le chapeau, & en le remettant incontinent après.

On dit toujours *mettre la main à la plume*, & jamais *mettre la plume à la main*. Réfl.

*Epeler, Apeler.*

L'usage est pour *épeler* les lettres, & non pas pour *apeler*, malgré ce qu'en dit l'Auteur des *Réflexions*. L'Académie ne dit point *apeler*.

*Epervier, Eprevier.*

Il n'y a que le premier qui soit bon. Ménage. Réfl. L'Académie dit que quelques-uns prononcent *éprevier*.

*Epidémie, Epidimie, Epidémique.*

Les deux premiers sont en usage; mais on ne dit point *épidimie*, on dit toujours *épidémique*.

L'Académie ne dit point *épidimie*.

*Epineux.*

*Epineux.*

Ce mot ne se dit que dans le figuré. *Une question épineuse. Une négociation épineuse. Un homme épineux. Un esprit épineux.* Bouhours.

L'Académie le dit dans le propre, *Arbres épineux.*

*Epingle, Eplingue.*

Il n'y a que le premier qui soit bon. Ménage.

*Epître, Lettre.*

On dit *une Epître liminaire, une Epître dédicatoire, les Epîtres de St. Paul, les Epîtres de Cicéron, d'Horace, d'Ovide*. On appelle aussi *Epîtres* la plupart des Lettres de nos Modernes qui sont écrites en vers, &c. Mais on ne dit point, si ce n'est dans le burlesque, *j'ai reçu votre épître*, pour dire *j'ai reçu votre lettre*. Ménage, Bouhours.

*Eploré, Eploré.*

On dit l'un & l'autre. *Ils furent au palais tout éplorés*, dit Mr. de Vaugelas dans son *Quinte-Curce*. *Les femmes des principaux Officiers étoient toutes éplorées*. D'Ablancourt, *Tac. Ann.*

Le premier est plus du style familier, & le second du style relevé.

L'Académie n'a point mis *éplorée* dans son Dictionnaire.

*Epouffettes, Vergettes.*

Le premier n'est plus du bel usage.

L'Académie le met, & dit qu'il se dit plus ordinairement au pluriel.

*Epoux.*

*Epoux, Epouse.*

On ne dit guère ces mots-là que des gens nouvellement mariés, ou dans un style relevé; autrement on dit *mari & femme*. Je vous prie d'assurer Mr. votre mari, *Me. votre femme, de mon obéissance, & non pas, Mr. votre époux, Me. votre épouse, à moins qu'on ne parle en badinant.*

Ces mots se disent plus ordinairement en parlant des choses spirituelles, comme, *Jésus-Christ est l'Epoux de l'Eglise. L'Eglise est l'Epouse de Jésus-Christ.*

*Epris.*

L'Auteurs des *Réflexions* dit qu'on ne se sert guère de ce terme qu'en Poësie: cependant Mr. de Vaugelas, Mr. Despréaux & plusieurs autres bons Auteurs l'ont employé en Prose. C'est un beau mot, dont on peut fort bien se servir, sur-tout dans le style relevé.

L'Académie n'en distingue point l'usage.

*Equerre, Equarir.*

Quoiqu'on dise une *equerre*, on dit *equarir*, & non pas *equerrir*.

*Equateur, Equestre.*

L'u ne se prononce jamais après un q que dans les mots *Equateur, Equestre, & Quirinal*. Ainsi il faut prononcer *aquatique, Quinte-Curce, Quintilien, &c.* comme s'ils étoient écrits, *acatique, Kinte-Curce, Kintilien &c. Ménage.*

Selon Mrs. de l'Académie *aquatique* se prononce *acquatique*.

V. le I. Vol.

*Equi-*

*Equipage.*

Ce mot signifie autre chose sur mer que sur terre. On entend par *equipage sur terre*, tout ce qui est nécessaire pour s'entretenir honorablement; valets, habits, meubles, carosses, chevaux. *Il a grand equipage. Les equipages de l'armée. Un equipage de chasse, &c.*

Mais sur mer *equipage* ne signifie que les gens du vaisseau, les Officiers mariniers, les soldats, & les matelots du vaisseau. *Equiper un vaisseau*, c'est le fournir de cordages, de voiles, de cables, d'ancres, &c. *Un vaisseau équipé en guerre*. On dit aussi *équipement*, pour dire la provision & l'assortiment de tout ce qui peut servir à la subsistance & à la sûreté du vaisseau.

On voit par-là que Mrs. de Port-Royal se font mal expliqués, en disant au XXVII. Chapitre des *Actes*, que les matelots jetèrent l'*equipage du vaisseau dans la mer*. Il faloit dire *la charge du vaisseau*.

S'ils avoient mieux entendu les termes de Marine, ils n'auroient pas dit non plus *remener à bord*, pour *ramener au rivage*, ou *ramener au bord*. *Etre à bord*, c'est être au vaisseau. *Bouhours, Rem Nouv.*

*Equipement* ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Académie.

Il est dans la seconde édition.

*Equivoque.*

Ce mot se dit des choses, un terme *equivoque*; cela est *equivoque* &c. mais on ne dit guère une *personne equivoque*.

Cependant le Père d'Orléans l'a employé plusieurs fois en ce sens-là, dans son *Livre des Révolutions d'Angleterre*.

L'Académie ne dit point cet adjectif des personnes.

*Er.*

*Erreurs.*

Ce mot se dit quelquefois, & sur-tout en vers; pour signifier de longs voyages remplis de traverses, comme, *Les erreurs d'Ulysse.*

*Escient.*

Ce mot a tout-à-fait vieilli. *Corneille.*  
L'Académie ne blâme point à bon escient.  
Dans la nouv. édit. de son Dict. elle dit, il vieillit.

*Esclavitude.*

Mr. de Malherbe avoit inventé ce mot, mais l'usage ne l'a pas autorisé. *Doutes.*

*Espoir.*

On peut se servir de ce mot en prose comme en vers, mais il faut toujours dire *espérance* en parlant de la Vertu Théologale. *Boubours, Rem. Nouv.*  
Je croi qu'*espoir* est meilleur en Poësie qu'en Prose.

*Espatule, Spatule.*

L'usage est pour le premier.

*Saint Esprit, Esprit saint.*  
*Malin esprit, Esprit malin.*

Voyez le premier Volume à l'article des Adjectifs.

*Il a bon esprit, Il a un bon esprit.*

Le premier va plus aux Sciences, & à ce qui regarde

de l'Étude; le second va plus aux Affaires, & à la Conduite. *Boubours, Rem. Nouv.*

*Esquinancie, Squinancie, Squinanco.*

Le grand usage est pour le premier. *Ménage.*  
Mrs. de l'Académie écrivent *squinancie*, & cependant ils disent que la plupart prononcent *esquinancie*.  
Dans la nouv. édit. de son Dict. elle dit seulement *esquinancie*.

*Essentiel.*

Mr. de la Rochefoucault a dit dans ses Mémoires, *avoir des obligations essentielles à quelqu'un.* Je ne sai si quelque autre que lui s'est servi de cette expression.

*Il est, il y a. Il n'est, il n'y a.*

*Il est, pour il y a, n'est guère usité qu'en Poësie.*

*Oni, je sai qu'entre ceux qui t'adressent leurs veilles, S'il est des Pelletiers, on compte des Corneilles.*

Je remarquerai ici, en passant, que j'ai changé le vers de Mr. Despréaux, *Parmi les Pelletiers on compte des Corneilles.* Parmi les Poëtes en général on peut compter de bons, mais il me semble qu'on ne sauroit dire que parmi les méchans Poëtes on en puisse compter de bons.

*Il n'est, pour il n'y a, est fort usité en prose & en vers; mais on ne dit pas toujours indifféremment l'un pour l'autre. On ne dit pas, par exemple, il n'est qu'un an, pour il n'y a qu'un an; ni il n'y a qu'une heure, pour il n'est qu'une heure. On dit bien à-la-vérité il n'y a qu'une heure, mais c'est dans un tout autre sens qu'il n'est qu'une heure. Si l'on demande, par exemple, Combien y a-t-il qu'il est parti? On répond,*

pond, *Il n'y a qu'une heure, il n'y a que deux heures.* Mais si l'on demande, *Quelle heure est-il?* On répond *Il n'est qu'une heure, il n'est que deux heures, &c.*

*Il n'est*, pour *il n'y a*, est ordinairement suivi de l'adverbe *point*, comme, *Il n'est point d'homme plus vaillant que lui.* On met encore fort bien *il n'est* devant rien joint à la particule *de*; ou au relatif *qui*, comme, *Il n'est rien de plus fâcheux. Il n'est rien qui me plaise davantage. Il n'est rien que s'estime tant.* Enfin on peut mettre *il n'est* devant *guère* suivi de quelque comparaison, comme, *Il n'est guère d'hommes plus savans. Il n'est guère de femmes si habiles qu'elles.* On dit aussi *sans comparatif*, *Il n'est guère de vices à quoi il ne soit sujet. Il n'est guère de femmes qui ne soient un peu coquettes, &c.*

Quand *rien* est suivi des prépositions, *à*, *pour*, *sur*, *sous*, *dans*, &c. on met toujours *il n'y a*, & jamais *il n'est*. Exemples, *il n'y a rien à faire. Il n'y a rien pour moi. Il n'y a rien sur la table, &c.*

On dit, par exemple, *Il n'est que de servir Dieu. Il n'est que d'aller son grand chemin. Il n'est que d'avoir du courage, &c.* & on ne sauroit dire, *Il n'y a que de servir Dieu, &c.* Mais *il n'est* signifie dans ces exemples, *le meilleur est, &c.* *Vaugelas, Corneille. Voy. Vol. I.*

### *Estampbe, Stampe.*

Il n'y a que le premier qui soit bon.

### *Estime, Estimer.*

Il y a des gens qui croient qu'on ne doit pas se servir du mot d'*estimer* en écrivant à une personne de grande qualité. Il est certain que ce terme tout seul n'est pas assez respectueux: mais lorsqu'il est soutenu de quelque autre mot qui le relève, il n'a rien de choquant, sur-tout quand on est un peu en com-  
mer.

merce avec la personne à qui l'on écrit; Exemples, *J'ai pour vous un profond respect & toute l'estime possible; Je suis avec toute sorte de respect & de véritable estime &c.* *Bouhours, Rem. Nouv.*

Le mot d'*estime* ne se dit proprement que dans une signification passive, comme, *Son estime est une chose que tout le monde recherche avec soin; mais on ne diroit pas bien son estime diminue de jour en jour, pour dire, l'estime qu'on avoit pour lui.* *Corneille.*

Il y a des personnes qui ne peuvent souffrir le verbe *estimer* dans le sens de *croire*, cependant nos meilleurs Auteurs le disent dans cette signification. Il ne paroît pas tout-à-fait si affirmatif, ni si fort que *croire*. *Bouhours, Rem. Nouv.*

*Estimer* se dit quelquefois activement: *Il estimoit cette place imprenable.*

### *Estoc.*

Ce mot dans le sens de *ligne*, d'*extraction*, n'est point condamné par Mrs de l'Académie. *Il est de bon estoc; Il n'étoit pas riche de son estoc.*

### *Estomacal, stomacal.*

Quoi qu'on dise *estomac*, il faut dire *stomacal*, & non pas *estomacal*.

### *Et.*

Cette particule doit être bien ménagée, & on ne doit pas la prodiguer sans nécessité. Exemples: *C'est maintenant que votre travail peut être utile, & que Dieu peut écouter vos gémissemens, & recevoir les larmes & la douleur de votre satisfaction pour guérir & purifier votre ame.* Voilà quatre & dans une assez petite période. On peut en retrancher deux en s'exprimant ainsi. *C'est maintenant que votre travail peut être utile; que*  
Tome II. K  
Dieu



Dieu peut écouter vos gémissemens & recevoir les larmes de votre satisfaction, pour guérir & purifier votre ame. Cette particule répétée trop de fois rend le style languissant & defagréable. *Doutes.*

*Etalon, ételon.*

Presque tout le monde prononce aujourd'hui *ételon*, pour dire un cheval entier qui sert à couvrir les cauales.

*Etamer, étaimer.*

Le premier est celui dont se servent les gens du métier, & c'est le véritable mot.

*Eteindre.*

Le Père Bouhours a dit dans la vie de St. Ignace *eteindre des dettes*. Cette expression paroît un peu hardie, cependant elle est en usage, & on dit de même *eteindre une penson, eteindre une rente, &c.*

L'Académie l'approuve.

*Etiqne, ectique.*

Mr. de Girac dans sa Replique à Mr. Costar le raille d'avoir dit *etiqne* au lieu d'*ectique*; mais il a tort, *etiqne* est le mot usité. *Ménage.*

L'Académie dit, Quelques-uns écrivent *ectique*, mais on ne prononce point le *c*.

*Etoile.*

On se sert fort de ce mot pour dire *destin, fatalité*; *C'est mon étoile d'être malheureux; Notre mérite nous attire l'estime des honnêtes gens, & notre étoile celle du public.* Ces expressions sentent un peu le Paganisme. *Reff. Etour-*

*Etourderie, étourdimment.*

Ces mots sont assez nouveaux, & se disent dans le discours familier; *Il a fait une grande étourderie; Il entra étourdimment.* Bouh.

Il sont présentement bien établis.

*A l'étourdie, à l'étourdi.*

Ils sont tous deux bons. Le premier paroît le meilleur.

L'Académie ne met que le premier.

*S'étourdir.*

Ce verbe est élégant pour signifier *s'ôter le sentiment d'une chose, & se tromper en quelque façon soi-même*. Exemples, *Les libertins tâchent de s'étourdir sur la crainte de la mort; Cette femme tâche de s'étourdir sur tous les bruits qu'elle sait qui courent d'elle.* Bouh.

*Etrange, étranger.*

Autrefois on disoit *une Langue étrange, un païs étrange, &c.* au lieu d'*une Langue étrangère, un païs étranger*. *Etrange* ne se prend plus aujourd'hui pour *étranger*.

Mrs. de l'Académie disent que dans ce sens-là *étrange* est en usage dans ces phrases, *Terres étrangères, nations étrangères, venu d'étrange païs*; mais, ajoutent-ils, il est meilleur en poésie.

Dans la Nouv. Edit. ils disent qu'il est vieux, mais qu'on s'en sert encore en Poësie.

Ils disent aussi, *Vous pouvez entrer, il n'y a personne d'étrange*. Je dirois *étranger*; mais ces Messieurs sont nos maîtres, il faut les en croire.

Dans la Nouv. Edit. ils disent qu'il est en cet exemple du style familier.

*Eu.*

Ce mot n'est que d'une syllabe, & il ne faut pas le prononcer *eü*, comme font quelques-uns. *Vaug. Men. Corn.*

*Evangeliser.*

Ce verbe est fort en usage; *Fonde-t-elle des Hôpitaux, elle y joint des Missions, afin que les pauvres soient nourris & evangelisés tout ensemble.*

Il y a plusieurs termes de cette sorte qu'on a pris plaisir de faire, & qui sont très-usités, comme, *catoliser, franciser, latiniser, tranquiliser, &c. Rest. Catoliser & Franciser* ne se trouvent point dans le Dict. *Franciser* est en Danet.

*Evaporation.*

Ce mot n'est usité que dans le propre; & on ne dit pas *l'évaporation de l'esprit*, comme on dit *un esprit évaporé*. *Doutes.*

L'Académie dit, Nouv. Edit. qu'il est aussi d'usage au figuré; *Il y a un peu d'évaporation en son fait.*

*Éveiller, réveiller.*

La plupart des Auteurs confondent ces deux verbes dans le propre, cependant il semble qu'ils ne signifient pas tout-à-fait la même chose. Le premier se dit proprement par rapport à une heure réglée, le second par rapport à un tems extraordinaire: Exemples, *Son valet l'éveille tous les matins à cinq heures. Il ne s'est éveillé que fort tard, &c.*

*Mr. le Prince* vouloit qu'on le réveillât toutes les fois qu'il

*qu'il arivoit un Courier; Un grand bruit m'a réveillé en sursaut, &c.*

On voit par ces exemples qu'*éveiller* va à ce qui est doux, ordinaire, naturel; au lieu que *réveiller* emporte quelque chose d'irrégulier & de subit, une affaire qui survient tout-à-coup, ou un bruit qu'on n'a pas acoutumé d'entendre. *Boubours, Rem. Nouv.*

L'Académie ne met point de différence entre ces deux verbes.

*Évitable.*

Un de nos Historiens s'est souvent servi de ce mot, mais l'usage ne l'approuve pas, quoiqu'*inévitabile* soit fort bon. Nous avons plusieurs mots composés qui sont très-usités, encore que les simples ne le soient pas, comme, *inexorable, implacable, irréconciliable, insatiable, indubitable, inésable, inmanquable, &c.* *Bouhours, Rem. Nouv.*

L'Académie ne le condamne pas, mais elle dit qu'il est de peu d'usage.

*Éviter.*

Ce verbe régit l'acusatif: on ne dit point, par exemple, *éviter aux inconvéniens*, bien qu'on dise en terme de Palais, *pour éviter aux frais*. *Vaug. Corn.*

*C'est eux, ce sont eux qui ont fait cela.*

Les bons Auteurs disent quelquefois *c'est eux* plutôt que *ce sont eux*; Exemples: *Heureux les bumbles; c'est eux que Dieu élève; C'est ceux-là qui sont les bons & fidèles serviteurs; C'étoit environ quatre mille Grecs prisonniers; Ce n'a pas été seulement les Ariens qui ont varié de cette sorte, &c.* Mais quand ce tient lieu de nominatif pluriel, il faut mettre toujours le verbe au pluriel. Si l'on demande, par exemple, *Quelles gens sont-*

*Sont-ce que ces personnes ?* il faut répondre, *ce sont des gens polis, & non pas c'est des gens polis.* De même il faut dire, *Les Arabes ne sont plus que des barbares ; cependant ce furent dans leur tems les premiers hommes du monde pour la Guerre & pour les Sciences ; Ce sont de braves gens que les François ; C'étoient de grands hommes que les Romains, &c.* C'est comme si l'on disoit, *Les Arabes furent dans leur tems, &c. ; Les François sont de braves gens ; Les Romains étoient de grands hommes, Bouhours, Rem. Nouv.*

J'ai remarqué dans le premier volume, qu'on doit toujours mettre *ce sont* avec un pluriel, & non pas *c'est*. C'est le sentiment de Mr. Corneille, & de plusieurs autres bons Auteurs. Mais après ce que dit le Père Bouhours, je croi qu'on ne peut guère manquer en suivant l'une ou l'autre expression. Il faut seulement prendre garde de choisir celle qui vient le mieux à ce qu'on dit.

#### *Exactitudo, exacteté.*

Mr. Arnaud s'est servi d'*exacteté* au lieu d'*exactitude*, mais il ne doit pas être imité en cela. *Corneille.*

#### *Exalter, exaltation.*

Ce mot se dit quelquefois pour signifier *élever par des paroles, louer ; Exalter le Seigneur* se dit élégamment en poésie.

*Exaltation* se dit proprement des signes célestes ; *Un signe dans son exaltation.* On dit figurément, *l'exaltation de la Croix, l'exaltation du Pape.* On emploie encore quelquefois ce mot dans le style sublime, comme, *Les jours de l'exaltation du grand Pompone, furent les jours de votre gloire : Votre Majesté a travaillé d'une manière inouïe à l'exaltation de son Trône.* Bouhours.

*Exal-*

*Exaltation* se dit encore en termes de Chymie, *l'exaltation des sels, &c.*

L'Académie ne donne point d'exemple du style sublime.

#### *Excellence.*

On donne depuis quelque tems ce titre aux Ambassadeurs ordinaires & extraordinaires : *Je prie Votre Excellence de m'accorder cette faveur : Son Excellence est-elle sortie ?*

#### *Excepté.*

Lorsque ce mot est devant le nom, il est préposition, & par conséquent indéclinable : *Excepté cent, excepté ma sœur.* Mais quand *excepté* est après le nom, il est participe & déclinable : *Eux exceptés, elles exceptées.* Il en est de même de *supposé* : *Supposé ces maximes, ces maximes supposées.* Réfl.

#### *Exclue, excluse.*

Quoiqu'on dise *exclus*, l'usage veut qu'on dise *exclue* & non pas *excluse*. Ménage.

L'Académie dit *excluse*.

#### *Exhorter à, exhorter de.*

Le premier est le plus usité. *Bouhours, Rem. Nouv.* L'Académie ne dit point *exhorter de*.

#### *Expédition.*

Ce mot se dit fort bien d'un voyage de guerre, quoiqu'on n'y ajoute point *militaire*, & tout le monde l'entend, pourvu que la matière le détermine à

K 4

la